

Invité de la médiathèque en décembre dernier, Camille Tarazi a pu présenter son ouvrage *Vitrine de l'Orient* publié en 2015 aux éditions de la Revue Phénicienne, qui retrace notamment l'activité familiale d'ébénisterie de la Maison Tarazi, fondée en 1862 au Liban. Installé en Principauté, l'architecte, diplômé de l'Académie Libanaise des Beaux-Arts depuis 2001, a accepté de nous ouvrir ses portes, au Parc Saint Roman, où se trouvent mobilier et objets de décoration à foison, issus de l'art oriental.

*Camille Tarazi was the guest of the Médiathèque in December, where he presented his book *Vitrine de l'Orient*, which was published in 2015 by Editions de la Revue Phénicienne, and which retraces the family cabinet-making business, Maison Tarazi, founded in Lebanon in 1862. The architect, who lives in the Principality and graduated from the Académie Libanaise des Beaux-Arts in 2001, agreed to open his home in Parc Saint Roman, where there is an abundance of oriental furniture and decorations, to us.*



© Maison Tarazi

Les trésors de la Maison Tarazi

THE TREASURES OF MAISON TARAZI

*Salon oriental de l'Hôtel Byblos
à Saint-Tropez en 1967.*

THE ORIENTAL SALON AT THE BYBLOS HOTEL IN SAINT TROPEZ IN 1967.



© GSK
CAMILLE TARAZI



▲ *L'ouvrage est disponible
sur antoineonline.com*

**THE BOOK IS AVAILABLE ON
ANTOINEONLINE.COM**

*Dimitri Tarazi
devant le trône du Sultan
Abdülhamid II en 1900.*

**DIMITRI TARAZI IN FRONT OF
ABDÜLHAMID II'S THRONE IN 1900.**



© DR

The room at the Bibliothèque Louis Notari was almost too small to contain the guests, who arrived in large numbers for the presentation of *Vitrine de l'Orient*, which was republished in 2017. Its author, Camille Tarazi, wears several different hats, and humorously describes himself as a real "one-man-show". "At the end of the day, I'm an archivist and researcher by passion, an architect by profession and the conductor of the orchestra in the family business!" The purpose of his twenty years of research, which began in 1995 at the time of his grandfather Emile's death, was to create his family tree, which enabled him to progressively highlight Maison Tarazi's know-how, as well as its more marginal business as a publisher of postcards. Camille Tarazi was enthusiastic about the idea of presenting his work in Monaco for the first time, but it was no coincidence that he chose the Principality. "This was the first library I ever discovered! Monaco, which is a small country on the Mediterranean in which a number of different cultures coexist, just like Lebanon, gave us a warm welcome, and we wanted to do the same by sharing our heritage", he reveals. Born of a Syrian mother and a Lebanese father in 1974, Camille Tarazi was just a year old when the Lebanese Civil War broke out. "In 1988, we were on holiday in the Principality when Beirut Airport was closed. We were stranded, and it was my maternal grandmother Eva Arida who took the decision that we should move here", she says.

Ali Baba's cave

A few days later, Camille Tarazi met us at his home in Monaco, where he keeps numerous decorative objects of oriental art in a special room. "My father Michel has always loved jumble sales and meeting people. This has enabled him to unearth Orientalist furniture or European furniture in an oriental style, and so we have a cellar full of his treasures", Camille Tarazi tells us, before continuing: "He put some furniture in the shop window of an antique shop that was at the entrance to the gallery of the Sporting d'Hiver, some of which are now here". Entering this real Ali Baba's cave, Camille Tarazi chooses one piece with an important history from among the mirrors,

La salle de la Bibliothèque Louis Notari suffit à peine à contenir les invités, venus en nombre assister à la présentation du livre *Vitrine de l'Orient*, réédité en 2017. Son auteur, Camille Tarazi, multiplie les casquettes et se définit d'ailleurs avec beaucoup d'humour comme un véritable « one-man-show » : « En fin de compte, je suis archiviste ou chercheur par passion, architecte par profession et chef d'orchestre au sein de l'entreprise familiale ! ». Ses vingt ans de recherches, débutées en 1995 lors du décès de son grand-père Emile, ont eu pour objectif de recréer son arbre généalogique, ce qui a permis au fur et à mesure de mettre en exergue le savoir-faire de la Maison Tarazi mais aussi son activité plus marginale d'éditeur de cartes postales. Enthousiaste à l'idée de présenter son œuvre pour la première fois en terres monégasques, Camille Tarazi n'a pas choisi la Principauté par hasard... « C'est la première bibliothèque que j'ai connue dans ma vie ! Monaco, qui est un petit pays ouvert sur la Méditerranée et où plusieurs cultures cohabitent, comme le Liban, nous a bien accueillis et l'on souhaitait rendre la pareille en partageant notre patrimoine », révèle-t-il. Né en 1974, d'une mère syrienne et d'un père libanais, Camille Tarazi n'a qu'un an lorsque la guerre du Liban éclate. « En 1988, nous étions en vacances en Principauté lorsque l'aéroport de Beyrouth a été fermé. Nous étions bloqués et c'est ma grand-mère maternelle Eva Arida qui a pris la décision de nous installer ici », dévoile l'intéressé.

Caverne d'Ali Baba

Quelques jours plus tard, Camille Tarazi nous reçoit chez lui à Monaco, où il entasse dans une pièce dédiée, de nombreux objets de décoration issus de l'art oriental. « Mon père Michel a toujours adoré les vide-greniers et aller à la rencontre des gens, ce qui lui a permis de dénicher du mobilier orientaliste ou européen avec un style oriental et depuis, nous avons une cave pleine de ses trouvailles », relate Camille Tarazi, avant de poursuivre : « Il a placé des meubles en vitrine chez un antiquaire qui se trouvait à l'entrée de la galerie du Sporting d'Hiver, dont certains sont désormais ici. » Lorsque l'on pénètre dans cette véritable caverne d'Ali Baba, Camille Tarazi choisit



© Maison Tarazi

La chaise a été réalisée par Camille, la lampe et le pouff par Michel, son père et les couverts par Carole, sa sœur. THE CHAIR WAS CREATED BY CAMILLE, THE LAMP AND FOOTSTOOL BY HIS FATHER MICHEL AND THE CUTLERY BY HIS SISTER CAROLE.



© Maison Tarazi



© Maison Tarazi

tour à tour parmi les miroirs, plateaux, meubles et services de table, une pièce dont il compte l'histoire. Dans le salon, c'est le paravent, exposé quelques jours auparavant lors de sa conférence à la médiathèque, que l'on retrouve : « C'est un élément absolument pas commun que l'on avait découvert aux marchés aux puces », commente-t-il du tac-au-tac. En Principauté, l'activité de la Maison Tarazi s'est entre autres illustrée par la participation au Salon International d'Artisanat d'Art de Monaco en 1990. « Nous avons également des pièces de mobiliers chez des particuliers mais pas de réalisation de l'ampleur du Byblos de Saint-Tropez, où il existe tout un salon oriental avec un sol en marbre marqueté. Nous sommes fiers d'avoir cette référence qui date de 1967 », reconnaît l'architecte. Mais celle dont il est certainement très honoré, il la doit au fondateur de la Maison Tarazi, Dimitri Tarazi.

Maison Tarazi, 157 ans d'histoire

Il s'agit d'un trône en bois de cèdre offert en 1900 par le Mont-Liban au sultan ottoman Abdülhamid II à l'occasion de ses 25 ans d'accession au pouvoir. « Durant mes recherches, nous avons découvert l'existence de ce trône réalisé par mon aïeul, par hasard en Turquie. » Passionné et dévoré par une curiosité insatiable, Camille Tarazi retrace ainsi toute sa généalogie et donc par extension celle de l'activité familiale, dont il est aujourd'hui un actif membre. L'architecte de formation partage son temps entre les deux rives méditerranéennes que sont Monaco et Beyrouth, terreau de l'entreprise familiale. Fondée en 1862 par Dimitri Tarazi, la Maison Tarazi jouit d'une réputation grandissante au point que de nombreuses succursales voient le jour dans la foulée à Damas, Jérusalem, Alexandrie et Le Caire. C'est son deuxième fils, Gedran Tarazi, qui est à l'origine des portes et fenêtres de la prestigieuse Résidence des Pins, actuelle résidence de l'ambassadeur de France au Liban. L'entreprise connaît des péripéties dans sa gestion et la Maison Tarazi recentre finalement son activité sur Beyrouth en 1988. Elle y compte aujourd'hui deux points de vente. « Ce sont des showroom-boutiques, avec un espace concentrant tous les échantillons, que ce soit des nacres, des bois sculptés gravés, des moucharabiehs, du cuivre, miroirs, broderie de Damas et cadres en bois peint style oriental... à disposition du public », ex-

trays, furniture and table settings. It is the screen he had shown a few days previously at his conference at the Médiathèque that we see in the living room: "This is an extremely unusual piece that was discovered at a flea market", he says quickly. Maison Tarazi's business in the Principality is illustrated, among other things, by its participation at the Salon International d'Artisanat d'Art in Monaco in 1990. "We also have pieces of furniture in private homes, but nothing as extensive as the Byblos in Saint-Tropez, where there is a whole oriental salon with an inlaid marble floor. We are proud of this reference, which dates from 1967", the architect acknowledges, but the one he is undoubtedly very proud of is the one he owes to the founder of Maison Tarazi, Dimitri Tarazi.

Maison Tarazi, a 157-year story

It is a cedar wood throne given by the Mont-Liban to the Ottoman Sultan Abdülhamid II as a gift on the occasion of the 25th anniversary of his accession to power. "During my research, we found out about this throne, by chance in Turkey which was made by my grandfather". Enthusiastic, and devoured by insatiable curiosity, Camille Tarazi retraced his entire genealogy, and by extension that of the family business, of which he is now an active member. The trained architect divides his time between the two Mediterranean coasts of Monaco and Beirut, the home of the family business. Founded by Dimitri Tarazi in 1862, Maison Tarazi enjoyed an increasing reputation to the point where numerous branches subsequently saw the light of day in Damascus, Jerusalem, Alexandria and Cairo. It was his second son, Gedran Tarazi, who created the doors and windows of the prestigious Résidence des Pins, which is now the residence of the Ambassador of France to Lebanon. Maison Tarazi experienced a variety of managerial adventures, and finally focused its business on Beirut in 1988, where it currently has two stores. "They are showroom-boutiques that contain all our samples for the public, whether they be mother-of-pearl, carved and engraved wood, mashrabiya, copper, mirrors, Damascus embroidery or oriental-style painted wooden frames", explains the architect, whose sister Carole is also involved in the business. "She designs and creates accessories such as candlesticks and cutlery", he tells us. The presence of Camille Tara-

>>>



PARAVENT



PORTE DE MOBILIER



CIGARETTIER



PANNEAU MURAL

plique l'architecte, dont la sœur Carole est également impliquée. « Elle dessine et crée des accessoires tels que des bougeoirs ou des couverts de table », indique-t-il. La présence de Camille Tarazi, qui incarne désormais la 5^e génération de la Maison Tarazi est appréciée par les locaux libanais. « Ils recherchent toujours un lien à travers ma famille, la personne qui descend de la génération, car les gens se sentent en confiance », explique-t-il avec sagesse.

Art oriental et style de vie

« Sur un bureau classique, nous pouvons ajouter un élément de décoration, comme une baguette latérale incrustée de nacrés. Il est également possible pour le client privé qui le souhaite de modifier ses panneaux muraux existants, sans les changer totalement », explique Camille Tarazi. Si la Maison Tarazi crée son propre mobilier, elle répond également aux demandes de création ou de modification sur-mesure des architectes. Il se remémore d'ailleurs des collaborations historiques avec de grands noms. « Mon père avait initié des voyages sur Paris pour aller à la rencontre des architectes tel que Pierre-Yves Rochon. J'avais sept ans lorsqu'ils ont commencé à collaborer ensemble et aujourd'hui, c'est formidable, je travaille toujours avec son agence ». Parmi les dernières réalisations phares, la Maison Tarazi s'est occupée du mobilier et des plafonds intérieurs de l'Hôtel Four Seasons de Beyrouth et du Grand Hôtel du Lac à Vevey en Suisse. « Nous essayons de faire comprendre au public ce qu'est l'art oriental, car il y a une méconnaissance. Il s'agit d'un style de vie. Certains ont du mal à assimiler le mobilier dans leur intérieur alors que cela peut rester épuré ! », insiste Camille Tarazi. Faire perdurer l'activité familiale reste essentiel pour lui, dont le goût de la recherche est inarrêtable. « J'ai toujours en ma possession le livre d'or de la maison Tarazi, avec la liste de tous les clients historiques ! Une fois, je suis allé me promener vers l'avenue le Corbusier à Roquebrune-Cap-Martin où je suis tombé sur le château Diodato dont le nom m'a interpellé. J'ai fini par le retrouver dans le livre d'or ! Je suis donc allé un peu plus loin dans mes recherches car j'adore cela et j'aime encore plus partager mes découvertes », conclut-il. Camille Tarazi garde toujours en tête d'ouvrir un jour un comptoir, cette fois de l'autre côté de la rive... à Monaco. ● Déliia KRIEL

zi, who represents the fifth generation of Maison Tarazi, is appreciated by Lebanese locals. "They always look for a line through my family, someone who is a descendant of the earlier generation, because it makes them feel confident", he says wisely.

Oriental art and lifestyle

"We can add a decorative element, such as a mother-of-pearl encrusted lateral rod, to a classic desk. This is also possible for private customers who want to modify their wall panelling without changing it completely", Camille Tarazi explains. While Maison Tarazi creates its own furniture, it also satisfies requests from architects for made-to-measure creations or modifications. He recalls historic collaborations with major names. "My father began to travel to Paris to meet architects like Pierre-Yves Rochon. I was seven when they began to work together, and it's wonderful that I am still working with his firm today". Among its latest flagship jobs, Maison Tarazi has worked on furniture and interior ceilings at the Four Seasons Hotel in Beirut and the Grand Hôtel du Lac in Vevey, in Switzerland. "We try to make the public comprehend what oriental art is, because there is a misunderstanding. It is a lifestyle. Some people have trouble assimilating furniture in their interiors, whereas it can remain simple", emphasizes Camille Tarazi. The continuation of the family business is essential for him, and he has an unstoppable taste for research. "I still have the Maison Tarazi guestbook with the list of all its historic clients in my possession! On one occasion, I was walking towards Avenue le Corbusier in Roquebrune-Cap-Martin when I happened upon Château Diodato, which was a name I recognized. I ended up finding it in the guestbook! I therefore went a bit further with my research, because I love doing it and I love sharing my discoveries even more", he concludes. Camille Tarazi still has it in his mind to open a store, this time on the other shore... In Monaco. ●